

LIVRET d'écriture des élèves de 3^e A,

mars 2024

Nous avons étudié *La ferme des animaux*, de George Orwell (paru en 1944) : dans cette satire animalière, l'auteur anglais dénonce le stalinisme et, de façon plus générale, tous les totalitarismes.

Cette œuvre est proche de la fable puisque des animaux sont mis en scène et agissent comme des humains ; elle se rapproche également du conte car il s'agit d'une histoire totalement fictive, dans un lieu et une époque non clairement définis ; et on peut également parler de roman à clés puisque derrière chaque animal se cache une personnalité que les lecteurs essaient de reconnaître.

Une satire fait la critique d'un comportement, d'une politique, d'une idéologie en s'en moquant. On utilise la simplification, l'exagération, la parodie et l'ironie pour présenter l'individu ou le groupe social : on donne ainsi une image risible, caricaturale de la société afin de faire rire le lecteur mais aussi de le faire réfléchir et de corriger ses défauts.

Après l'étude de cette satire d'Orwell, j'ai demandé aux élèves d'écrire une satire et leur ai fourni ce plan de travail :

- 1) Choisissez un personnage connu (acteur, chanteur, présentateur, youtubeur, personnage politique ...)
- 2) Représentez votre personnage sous une forme animale et donnez-lui un nom symbolique.
- 3) Imaginez une histoire, des situations qui mettent en évidence les défauts du personnage choisi et déterminez les étapes de votre histoire.
- 4) Utilisez les procédés d'écriture propres à la satire : jeux de mots, comparaisons, ironie, exagérations, sous-entendus, caricature, etc.

Leur critique doit être suffisamment claire : il faut reconnaître qui se cache derrière leurs animaux et comprendre ce qu'ils critiquent et dénoncent.

Vous pouvez lire leurs satires et faire le jeu :

- Que (ou qui) critiquent-ils ?
- Quelles personnalités se cachent derrière leurs animaux ?
- Pourquoi ont-ils choisi tel ou tel prénom ?
- Quelle est leur vision du monde actuel et qu'aimeraient-ils changer ?

Merci aux élèves pour ces écrits intéressants, ludiques, riches et bien écrits et merci à tous les lecteurs d'apprécier leur travail.

C. Faure, professeur de français

« La fabuleuse histoire de Louis 49 », par Marceau et Geoffroy

Dans la forêt amazonienne, en ce mois d'août 2018, l'orage grondait. Les singes terrifiés guettaient la fin de la tempête. Leur ancien chef étant mort, il fallait un successeur pour diriger la tribu.

A cause de ces pluies diluviennes, les récoltes avaient été ravagées et les animaux rationnés. C'est donc le moral dans les chaussettes que les singes se dirigèrent vers la clairière où le débat devait avoir lieu. Les candidats étaient : le Z, un singe adopté et semblable à un rat, le Pen, une guenon vraiment charmante à la tête triangulaire, et enfin, Louis 49, un babouin au postérieur rouge vif convoité par toutes les femelles ménopausées.

Le Z désirait que tous les singes mangeurs de bananes noires retournent dans leur forêt. Le Pen, elle, voulait renvoyer tous ceux qui selon elle, salissaient la patrie. Enfin, Louis 49 promettait une quantité abondante de bananes par singe et du travail pour tous.

Un violent débat éclata entre les trois candidats. Finalement, Louis 49 sut se décrocher du lot pour obtenir le titre de chef de tribu.

Trois mois s'étaient écoulés depuis l'élection de notre grand Louis. Les bananes avaient atteint un prix exorbitant malgré les promesses et le travail harassant du cher président. Il fit donc un discours :
« Mes chers compatriotes, je sais que le prix des bananes a augmenté mais c'est nécessaire pour garder l'équilibre de notre république. Pensez-vous que je fais ça par plaisir ? Bien sûr que non ! »

Un mois plus tard, un vent de révolte soufflait sur la forêt. Un groupe de singes se mit à faire des émeutes pour manifester suite au prix abusif du jus de bananes. Ces singes enfilèrent des bananes autour de leur queue. Louis 49 répondit à ce soulèvement par la force. Il envoya donc des gorilles pour réprimer à coups de queue les révoltes. Malgré tout, cela continua pendant plusieurs mois.

Un jour, alors que les révoltes faisaient rage, les queues jaunes réussirent à entrer dans la cour du palais bananais. Le maître se cachait pour ne pas mourir sous les coups des révolutionnaires. Son désir de ramener la paix dans la forêt était plus fort que tout. Il rétablit donc le prix du jus de banane à un seuil raisonnable, ce qui calma les queues jaunes.

Plusieurs années après les révoltes des queues jaunes, le calme était revenu sur la forêt et tout était paisible. Mais cette sérénité était menacée par un danger que les singes ignoraient : une maladie mortelle, le Covidania. Venue d'orient, elle avait une réputation de tueuse abominable. Louis 49 décida d'instaurer le plan « peau de banane », qui consistait (pour chaque singe) à rester dans son arbre respectif. La zone la plus touchée était l'arbre aux vieux singes. La maladie tua des centaines d'infirmes. Et grâce à notre grand Louis 49, le Covidania dura à peine trois ans !!

Louis poursuivit son travail ! Il décida de repousser l'âge de la retraite de quatre ans pour, nous n'en doutons pas, le bien de la forêt. Cet acte eut le don de mettre en rage tous les singes et provoqua de nouvelles émeutes. Il fit de nouveau appel à ses gorilles pour maintenir l'ordre.

Alors que nous pensions que tout cela avait pris fin, dans la forêt, une insurrection se préparait dans l'ombre. Les agriculteurs, qui travaillaient sans relâche décidèrent de se soulever à cause de leurs conditions de vie déplorables. Ils organisèrent donc une marche sur le grand marché de bananes pour le piller. Louis, dans sa grande intelligence, décida de baisser le prix des bananes de quelques centimes.

Louis 49 continua de régner pendant de nombreuses années et fut le plus grand, avec le postérieur le plus rouge que la jungle ait jamais connu.

Ce que nous vous avons raconté est une pure légende de la jungle et toute ressemblance avec des événements réels serait purement fortuite.

« Le prédateur », par Zora

C'est le 21 mars, le premier jour du printemps, les fleurs sont sorties et les oiseaux chantent. C'est la saison des amoureux, l'amour plane dans toute la forêt, mais cela ne plaît pas à tout le monde... Le loup Gégé n'a que faire de tout ça. Lui, il veut seulement stopper cette faim qui le tiraille depuis l'hiver. Il rôde dans les bois à la recherche de quelque chose, plutôt de quelqu'un à se mettre sous la dent.

Le matin, Anne-Marie la mésange chante comme à son habitude sur la branche d'un arbuste. Malheureusement pour elle, Gégé rôde tout près d'ici... Lorsqu'il l'entend, sa faim se réveille instantanément, il se rapproche à pas de loup guettant sa proie. Lorsqu'il se retrouve devant la mésange, il lui dit :

« Quel beau chant ma chère ! J'aimerais beaucoup que vous veniez me la susurrer à l'oreille... »

- Allons mon loup, tout le monde vous connaît ici. Lorsque je serai à moins d'un mètre de vous, vous allez en profiter pour m'avaler.

- Vous, les mésanges, vous croyez tout ce qu'on vous dit, je n'ai jamais rien fait de mal... »

Le loup se rapproche de plus en plus de sa proie, la mésange effrayée décide de partir, mais ce n'est pas l'avis de Gégé. Quand Anne-Marie prend son envol, il se jette sur elle en attrapant son aile ! Heureusement la mésange arrive à se libérer de son emprise et fuit. Elle se précipite chez les renards, les gardiens de la forêt. Lorsqu'elle explique l'histoire à ces derniers, ils lui demandent :

« Que faisiez-vous avant qu'il vous attaque madame ? »

- Eh bien je chantais, répond la mésange

- Le voilà le problème ! s'exclame l'un des renards, si vous n'aviez pas chanté, il ne vous aurait pas attaquée. »

La mésange ne sait pas quoi répondre à ça, elle se sent impuissante face à cette situation. Pourquoi prennent-ils le parti du loup ? C'est un prédateur qui a essayé de la manger et ils ne font rien !!?

Quelques semaines plus tard, Malone le jeune faon joue dans un sous-bois en courant derrière les papillons lorsque Gégé arrive vers lui, alléché. Il s'approche et lui demande :

« Eh petit, tu t'amuses bien ? Je peux jouer avec toi ? »

Malone s'arrête net et scrute le loup, méfiant. Quand il voit les grandes dents aiguisées du prédateur, il répond vite :

« Non, vous êtes un carnivore et ma maman m'a dit de ne pas m'approcher d'eux ! »

- N'aie pas peur, petit, je cherche juste des amis car je n'en ai pas beaucoup, lui dit le loup avec une moue triste »

Le jeune faon a pitié du pauvre loup. Pour lui, aucun animal, qu'il soit carnivore ou non, ne doit être sans ami. Alors il cède et accepte de jouer avec le loup, sans se soucier de ce qu'a en tête ce dernier. Quant à Gégé, il frissonne de joie à l'idée de pouvoir enfin se remplir le ventre, il bave rien qu'en pensant à la chair fraîche et tendre du faon. Le loup propose de jouer à « la Proie ». Le faon ne connaît pas ce jeu. Curieux, il accepte avec joie. Gégé lui explique alors :

« Le but est simple, je te laisse 5 secondes pour courir le plus loin possible de moi, il ne faut pas que je te rattrape.

- Et si jamais tu le fais ? demande le faon.

- Tu verras bien, déclare le loup, allez, cours maintenant. »

Malone court tout en rigolant et en pensant s'amuser avec son nouvel ami, mais lorsqu'il voit le loup s'élaner à sa poursuite, il se demande si c'est toujours un jeu ...Le faon est pris de panique et crie à son ami de s'arrêter, mais ce dernier le poursuit avec l'envie de le dévorer. Le petit comprend vite qu'il est devenu une proie. Que maintenant il doit courir pour sa vie. Il crie après sa mère. Rien. Il fatigue. La distance entre lui et le loup réduit vite, trop vite.

Le prédateur bondit. Tout semble fini pour le faon mais dans un élan de courage, il assène un coup de sabot au prédateur et réussit à s'enfuir. Quand il voit sa mère, il fonce sur elle, effrayé de refaire face au monstre. Il lui raconte tout, chaque détail. La biche se rend alors chez les renards qui l'interrogent :

« Pourquoi n'étiez-vous pas avec votre fils madame ? C'est quand même votre rôle de parent d'assurer la sécurité de votre enfant. Des animaux bizarres, il y en a plein la forêt, nous ne pouvons pas tous les arrêter, à vous de veiller sur votre enfant. »

La biche est outrée par la réaction des renards. Pourquoi défendent-ils le loup qui a déjà causé de nombreux incidents ? C'est un prédateur qui a essayé de dévorer son enfant et ils ne font rien.

Plus tard, dans un champ non loin de la forêt, des brebis broutent l'herbe. Le loup observe. Il attend que la nuit tombe. Il trépigne d'impatience : c'est ce soir, il le sent, il va enfin assouvir sa faim. Un festin l'attend. Il saute au-dessus de la barrière et se dirige vers sa première victime, une brebis isolée profondément endormie ; il la regarde en se léchant les babines. Il bondit sur elle et l'éventre. Il passe vite à la victime suivante. Il mange les entrailles de toutes, sans exception, il ne s'arrête pas avant d'être rassasié. Le champ n'est plus qu'une mare de sang dans laquelle les restes des brebis gisent. Le prédateur ne s'arrêtera jamais ...

« Les cruels des airs », par Erine et Charlotte

Un soir d'été, au coucher du soleil dans la campagne de Fleurville, Ava la mésange bleue essayait encore d'échapper à Hector le corbeau. En effet, depuis des années, Ava la petite orpheline était la proie des Cruels Des Airs dont Hector était le chef.

Ava commença par se réfugier dans la vieille grange mais le corbeau en avait l'habitude et connaissait ses cachettes ; alors la mésange voltigea jusqu'au petit bois où elle réussit à semer son poursuivant. Quand la nuit fut tombée, elle rentra chez elle, la boule au ventre d'avoir encore été la cible du corbeau. Le ventre vide, elle alla se coucher.

Une semaine passa sans nouvelle d'Hector et la mésange en était très contente, mais le mercredi arriva et quand elle voulut aller chercher des cerises sur l'arbre fruitier du village, Gunter et Brad les acolytes d'Hector l'attendaient cachés derrière une branche du cerisier. Ava toute joyeuse d'une journée ensoleillée commença à manger des fruits. Sa journée passa de la joie au chaos quand Gunter et Brad surgirent derrière elle :

« Eh ! Minus, pas si vite ! Tu crois aller où comme ça ? dit Brad

- J-je dois rentrer chez moi on... on m'attend.

- Ils t'attendent plus longtemps, ça fait une semaine qu'Hector te cherche, tu penses vraiment que tu pouvais nous échapper ? Ça fait un mois que tu n'as pas payé Hector ; sa patience a des limites !

- Je ne comprends pas ce que je lui dois, je mange ce que je trouve ; ce n'est pas pour que j'aie lui donner après.

- Tu oses défier son autorité, faible mésange ?! dit Gunter en riant

- Non pas du tout, je suis désolée je suis attendue, au revoir, dit-elle en se retournant prête à partir. »

Mais les deux corbeaux l'encerclèrent pour qu'elle ne parte pas.

« Maintenant tu vas être gentille et venir avec nous !

- Non ! s'exclama-t-elle en s'envolant.

- Reviens la petite bonne à rien ! »

Mais la petite mésange était déjà loin, elle volait, volait sans s'arrêter, tout en regardant derrière par crainte de voir surgir Gunter et Brad. Et là, en une fraction de seconde. Impact. Elle avait foncé dans un autre oiseau. Ava perdit connaissance, mais lors de sa chute, l'oiseau vint à son secours et l'amena chez lui pour la soigner.

L'oiseau s'en voulait terriblement et il avait peur qu'elle ne se réveille pas. Il lui fit les premiers soins et attendit 3 jours à côté de son lit. Le samedi matin, Ava ouvrit les yeux doucement et son sauveur en fut soulagé. Ava retrouva ses esprits et vit l'oiseau, elle eut peur et essaya d'ouvrir la porte qui était à côté d'elle.

« Je ne te ferai aucun mal !

- Qui êtes-vous ? Que me voulez-vous ? Je suis sûre que vous êtes encre un ami d'Hector. Laissez-moi partir !

- Non loin de là, tu m'as percuté et ça fait 3 jours que tu as perdu connaissance ; j'ai cru que tu ne te réveillerais jamais.

- Ah bon ? Je suis désolée, j'étais poursuivie.

- Par qui ?

- Par les Cruels Des Airs.

- Oh, je comprends, je m'appelle Robert l'aigle.

- Et moi je suis Ava la mésange bleue. »

Les deux nouveaux amis discutèrent des Cruels Des Airs et mirent en place un plan : l'aigle allait attaquer Hector quand il serait seul et prendre sa place pour humilier tous les oiseaux qui lui obéissaient.

Un mois plus tard, à la fin de l'été, c'était le moment, c'était maintenant, ils allaient mettre en place leur plan. Le soir à la tombée de la nuit, Robert aperçut enfin Hector qui sortait de son repère, il le suivit dans un endroit où il n'y avait plus personne et il passa à l'attaque. Robert lui mit un coup par derrière et ils commencèrent à se battre, le combat fut long et violent mais Robert le domina jusqu'à l'abattre. Ava arriva ensuite et le félicita pour le courage dont il avait fait preuve.

Maintenant ils devaient montrer à tout le monde qu'Hector était mort et que désormais c'étaient eux qui dirigeaient le ciel de Fleurville. Quelques jours plus tard Robert convoqua tous les oiseaux dans la vieille grange. Quand ils furent tous là, Robert prit la parole :

« Chers oiseaux, je vous ai convoqués ici pour vous parler, l'ère des Corbeaux est révolue ! Désormais tous les oiseaux seront égaux ! Les petits, les gros, les grands, les larges ,.. TOUS ! »

Tous les oiseaux crièrent de joie, les corbeaux allaient enfin les laisser tranquilles.

« Nikie le paon », par Kira et Maëlys

Ce matin-là au zoo des Toc-Toc, Nikie le paon, la mascotte se pressait d'accueillir les visiteurs afin de leur montrer tous ses talents. Elle paraissait bien indifférente aux moqueries puisqu'elle regardait seulement ceux qui la suivaient et qui étaient de son avis. Persuadée de la qualité suprême de ses chants, en réalité semblables aux croassements du corbeau, elle se pavanait dans le zoo. Puis elle alla rejoindre ses followers, les pingouins :

« Hello !! Mes p'tits followers, comment ça va ? Moi, super ! Sponso du jour : j'ai testé un nouveau soin ; il est *FABOULUS* ! Vous allez avoir un pelage hyper soyeux, mes chéries ! Il est composé de mes excréments, (autant dire qu'ils sont d'une qualité supérieure) et de boue venant de mon enclos. Question prix, il coûte seulement 3000 feuilles et 25 cailloux. Ah, j'ai failli oublier ! il me reste encore quelques plumes, exclusivement pour vous mes fans, et elles sont à bon prix, alors qui en veut ?

- Moi, moi j'en veux ! »

Nikie, fière des achats de ses amis les pingouins et de la fortune qu'elle avait empochée, se dit qu'elle pourrait utiliser ces liasses pour la manucure de ses serres et un nouveau brushing pour ses deux plumes et demi ! Elle devait penser à ses différents commerces car OUI ! Avec le peu d'efforts qu'elle fournissait, Nikie gagnait sa vie avec des sommes dépassant l'entendable !! Elle partit rejoindre son enclos pour se réjouir de ses gains avec les autres paons et surtout pour clamer « girl power ». Mais, au moment de célébrer sa victoire, elle aperçut l'imposant tigre qui lui mettait souvent des bâtons dans les roues. Il s'approcha de manière assurée :

« Comment vas-tu ? tes followers te suivent toujours ? demanda-t-il, moqueur.

- Eh bien sache que oui !! je les aide à traverser des passages compliqués de leur vie, je les défends face au sexisme et au machisme des animaux, nous devrions être respectées mais aujourd'hui nous ne sommes pas considérées comme telles, et c'est pour ça que je me bats !! déclara fièrement Nikie.

- Ton unique argument est de dénoncer le sexisme et machisme mais pardon c'est toi qui rabaises les femelles à des objets au-delà de la provocation en dévoilant en permanence tes formes ! répliqua soudain le tigre.

- C'est misogynne !! assura Nikie ne trouvant rien d'autre à ajouter.

- Je vais t'expliquer pourquoi : votre génération ne fait aucun effort et refuse de travailler ! pour vous la seule manière de gagner des feuilles facilement, c'est de montrer ses formes et je trouve ça déplorable »

Nikie ne trouvant rien à réfuter tourna les talons, vexée de ses remarques.

« Le fameux collier », par Célestine

Pendant une belle journée d'automne, dans la ville de Prisa, le pigeon Dupont croise en pleine balade Charles le Golden retriever avec un tout nouveau collier. Subjugué, le pigeon s'arrête : ce bijou est somptueux, les couleurs marron et dorées se mélangent avec harmonie. On peut voir, inscrites sur un pendentif, les lettres L et V. Après avoir repris ses esprits, il lui demande :

« Salut Charles, où c'est que tu as acheté ce joli collier ?

- A la maison de luxe Lou Vintou. Il vient de leur dernière collection exposée lors du défilé du mois dernier aux Fashion Days. Vous pouvez le trouver dans leur magasin aux Prés-Élysées, lui explique Charles. »

Voulant à tout prix ce joyau, le pigeon court à la boutique que Charles lui a renseignée. Sur son chemin, il bat des ailes avec une excitation débordante qui provoque de terribles vents dans toute la ville. Mais Monsieur Dupont ne se rend compte de rien et continue de marcher en se cognant la tête contre les poubelles et trébuchant sur les trottoirs tellement il est impatient de s'offrir ce collier. Suite à ses recherches, M. Dupont trouve enfin le collier en magasin. Malheureusement pour lui, le bijou est très très cher. Il ne peut pas se l'acheter avec son misérable salaire. Le prix affiché en vitrine est de cinq cents milliers de ros.

En rentrant chez lui, terriblement triste de cette nouvelle, il se rend sur un site de revente pour trouver le collier à prix réduit. Le pigeon tombe sur l'annonce d'un fameux Tom. Celui-ci vend le collier à trois milliers de ros. Très vite, M. Dupont demande à rencontrer Tom. C'est un gros rat sale et malpoli. Après quelques maigres échanges et sans négociation, le pigeon donne l'argent au rat qui est émerveillé de voir tous ces billets. Contents, ils partent chacun avec leur butin.

Quelques mois passent et Monsieur Dupont recroise Charles au bord des quais de Leine. Le pigeon, fier, en profite pour lui montrer son dernier achat :

« Regarde Charles, j'ai acheté le collier de Lou Vintou ! s'exclame M. Dupont

- Vous êtes naïf, Monsieur le pigeon ! Vous voyez bien que les lettres inscrites sur le pendentif sont I et Y et pas L et V, lui dit le chien. Vous vous êtes fait escroquer ! »

En effet, Tom le rat lui a vendu une contrefaçon et il est impossible pour M. Dupont de recontacter Tom puisqu'il a supprimé son profil sur le site de revente. Le rat avait tout prévu depuis le début !

« La Grenouille professionnelle », par Manon et Lola

Alors que Princesse la grenouille se donnait en spectacle sur ce qu'elle nommait sa scène, un caillou arrondi dépassant légèrement de l'eau en plein milieu de l'étang, quelque chose d'inattendu se passa. Elle chuta de son morceau de pierre et tomba dans l'eau. Les poissons rouges, paniqués, nagèrent à grande vitesse pour la secourir instamment. Princesse s'écria : « Offrez-moi des cadeaux ! Je vais me noyer si vous ne m'aidez pas ! »

Elle n'eut pas le temps de terminer sa phrase que les poissons arrivèrent à sa rescousse. Les libellules, quant à elles, n'en croyaient pas un mot ; elles étaient stupéfaites de la façon dont Princesse manipulait les autres animaux avec facilité et sans aucune peine. Alors, Jessica la libellule s'exclama :

« Vous-avez déjà vu une grenouille se noyer ? Elle se sert de vous, et vous, sans réfléchir, vous y croyez ! »

Les poissons rouges comme à leur habitude ne réagirent pas et continuèrent de secourir Princesse.

Un peu plus tard vers la fin de l'après-midi, Princesse rassembla les animaux prétextant qu'elle avait une annonce importante à faire :

« Si je vous ai tous rassemblés ce jour-ci, c'est parce qu'il est temps que vous sachiez la vérité, cela fait maintenant un moment que j'attends pour vous la dire...

- Bon, on n'a pas la vie à te consacrer, va droit au but ! s'exclama Olivia, une amie libellule de Jessica.

- J'ai un handicap ! Je souffre de fibromyalgie ! J'ai regardé les symptômes et la fatigue est un des symptômes ! Devinez quoi, je suis fatiguée ! »

Les poissons rouges étaient stupéfaits et tous en chœur s'exclamèrent « Oh ! » Quant aux libellules, aucune d'entre elles n'y croyait et aucune ne parla car de toute manière les poissons étaient tellement naïfs qu'ils ne croiraient aucune libellule.

Le lendemain, Swan, un poisson rouge retrouva Princesse derrière des roseaux recouverte de boue. Trouvant la situation incompréhensible, il dit :

« Pourquoi es-tu recouverte de boue ?

- Je me fais un masque de boue !

- Pourquoi faire ?

- Mais pour ma peau, idiot ! cria la grenouille »

Les autres animaux, entendant Princesse crier, s'approchèrent. Jessica, voyant la situation, s'exclama :

« Alors, on débute dans les soins ?

- **Je ne suis pas débutante, je suis professionnelle !** hurla la grenouille. »

Tous les animaux stupéfaits par la réaction de Princesse restèrent bouche bée et ne dirent plus un mot. Peu à peu les animaux partirent un par un trop gêné par ce qu'il venait de se passer.

Trois jours après, Princesse eut rendez-vous chez le médecin pour prouver à tout le monde qu'elle souffrait d'une maladie grave. On ne la revit plus pendant deux heures. Quand enfin elle revint, tout le monde remarqua sa tête déçue. Princesse regardait le sol et ne parlait plus à personne.

Le jour suivant, Néo, un autre poisson de l'étang, inquiet pour Princesse la grenouille alla la voir. Il lui demanda ce qu'il se passait. D'une toute petite voix, Princesse chuchota :

« Le médecin m'a dit que je ne souffrais d'aucune maladie, mais ne le dis à personne, je ne veux pas qu'on se moque de moi ».

Le poisson rouge promit de ne rien dire. Mais d'un coup, ils entendirent des bruits d'ailes ; tous deux se retournèrent en même temps et remarquèrent qu'ils n'étaient pas seuls. Olivia était là depuis le début et elle avait tout entendu. Princesse n'eut pas le temps de dire un mot que la libellule s'envola raconter la nouvelle à tout l'étang.

Une heure après Princesse devenait la risée de tout l'étang.

« La fourmilière », par Maël et Ydriss

Depuis toujours, sous la terre, toutes les colonies de fourmis réparties par couleur vivaient en paix dans de petits territoires séparés par des coulis d'eau.

Un beau jour, sans prévenir, dans le territoire des fourmis noires, une taupe surgit de nulle part et détruisa leur domaine. Les soldats noirs tentèrent d'empêcher la progression de la taupe au sein des lieux, mais cela fut vain. La taupe les écrasa... Un grand nombre de fourmis noires, sentant le danger, décida d'émigrer dans les fourmilières voisines.

La plus proche étant la nôtre, celle des fourmis rouges, la plus grande partie des fourmis noires émigra chez nous. J'étais de garde ce matin-là, dans la galerie menant au ruisseau. Je ne compris pas pourquoi une dizaine de petits radeaux faits de branches se rapprochaient des côtes. Je courus apporter la nouvelle à la galerie principale de la fourmilière. Sans même prévenir la reine, tous les soldats et moi nous précipitâmes à nos radeaux pour les aider. Nous réussîmes à recueillir la quasi-totalité des fourmis noires, mais un dernier radeau avait dévié et s'éloignait de la côte. La reine Trascie, enfin mise au courant, déboula sur la plage accompagnée de ses fidèles et nous ordonna de ne pas les aider. Quand on lui en demanda la raison, elle nous répondit simplement : « Ils ne sont plus dans nos eaux territoriales, laissez-les où ils sont ».

L'incompréhension se lut sur les visages. Une seule fourmi eut le courage de demander ce qui allait leur arriver. La reine dit que les fourmis jaunes devaient désormais s'en occuper. On se chargea d'envoyer une mouche émissaire pour les fourmis jaunes. Celles-ci répondirent qu'elles étaient certaines que le radeau se trouvait dans notre territoire. La reine renvoya immédiatement l'émissaire chez les jaunes pour rétorquer. Cette mascarade dura toute la nuit et au bout d'un moment tout le monde partit se coucher en laissant le radeau au large des côtes.

Le lendemain, quand on revint voir où était le radeau, il n'était plus là. La reine annonça que les fourmis jaunes les avaient finalement recueillis. Tout le monde la crut jusqu'au jour où de jeunes plongeurs partirent explorer les fonds au large.

Ils ne virent rien que des cadavres de fourmis noires et les restes d'une embarcation de fortune ...

« La ferme de François » par Sarah et Pauline

Dans la ferme de François, c'était l'effervescence ! Les animaux devaient élire leur nouveau président. Trois candidats briguaient le titre : Macbete, Penbete, Zembete. Chacun d'entre eux devait faire un discours afin de convaincre les animaux de la ferme de voter pour lui.

Voici le discours de Zembete :

« Mes chers amis, vous ne trouvez pas que les moutons avec une tache noire sont différents de nous ? En plus de ça, ils ne sentent pas bon et ils ne travaillent pas beaucoup ! Ils sont noirs et moi je ne veux pas de noirs ici ! ils ne méritent pas qu'on les accueille sur nos Terres. »

Voici le discours de Macbête :

« Pour moi, il n'y a pas de différences entre nous, nous sommes tous égaux. Si je suis élu président je promets à tous moins de travail, une bonne relation entre nous avec de nouveaux changements dans la ferme de François ».

Voici le discours de Penbête :

« Au jour d'aujourd'hui, il faudrait renvoyer les noirs qui ne travaillent pas ; en plus, ils sont sombres depuis leur naissance ! Je vous le dis, je ne suis pas raciste, j'ai un ami noir. »

D'après les sondages, Zembete devait être élu nouveau président de la ferme mais tout son plan s'effondra. En voici les raisons :

Un jour, un nouveau-né découvrit la lumière du jour. C'était un mouton avec une tache noire. Ses parents et les amis de ses parents décidèrent de le cacher dans la ferme. Chaque jour ils le nourrissaient, s'occupaient de lui. Mais un jour, une bande de moutons blancs le trouva caché dans la grange, dans du foin, et alla le répéter à Zembête. Ce dernier fit un discours où il annonça que le petit mouton avec la tache noire serait tué et que tous les moutons complices de cette affaire seraient gravement punis jusqu'à mériter la peine de mort. Une semaine passa et Zembête annonça la sentence.

Depuis ce jour, les moutons furent traumatisés par la mort du petit mouton noir. Enfin, les animaux découvrirent que les votes pour Zembete étaient truqués. Donc ils refirent l'élection, mais cette fois-ci Macbete fut élu président de la ferme de François et les moutons de couleurs différentes furent acceptés.

« Des vacances dépayantes », par Maylis

En pleine campagne, en ce mois de mai, les moutons venaient d'arriver pour passer leurs vacances. Ils voulaient se dépayser et changer de décors. Mais cela ne ressemblait pas à ce qu'ils s'imaginaient. Les porcs-épics les regardaient arriver avec méfiance.

Les moutons une fois arrivés à la campagne voulurent se chercher un refuge luxueux. Ils eurent beau chercher de partout et autant qu'ils le pouvaient, ils ne réussirent qu'à trouver un pauvre refuge minuscule. Pour les habitants des environs, il était largement suffisant mais pour ceux qui étaient habitués au luxe, il paraissait ridicule et insalubre. Ripars, un mouton qui aimait particulièrement le luxe s'écria qu'il était hors de question qu'il séjourne dans ce refuge, qu'il ne s'abaisserait pas au niveau de ces campagnards ! Au final tous furent bien obligés d'occuper ce séjour sans lequel ils auraient dû dormir dehors et ça ce n'était même pas envisageable !

Le lendemain, après une nuit des plus désagréables, ils décidèrent d'aller visiter les environs. Tout autour d'eux une multitude d'odeurs et de bruits plus désagréables les uns que les autres (pour eux qui n'étaient pas habitués à l'environnement de la campagne) les dérangèrent. Ils étaient plus habitués aux bruits assourdissants de multitudes d'animaux qui parlaient et de l'odeur désagréable des détritiques qui traînaient dans les rues. Ils n'arrêtaient pas de se plaindre de l'odeur des vaches des environs et des bruits des cloches qui rythmaient leurs journées. Ils voulurent même aller se plaindre pour changer tout ceci au dirigeant des environs mais celui-ci leur expliqua que ce n'était pas possible, qu'ici leur mode de vie était bien différent du leur ! De plus ils n'étaient que de passage ici donc ils ne pouvaient pas tout changer pour leur simple confort.

Ils repartirent furieux et décidèrent d'aller voir les porcs-épics et de les confronter pour avoir des explications de ce monde qu'ils ne comprenaient pas.

« Comment faites-vous pour réussir à vivre dans des conditions pareilles ? Comment pouvez-vous supporter de vivre ici, perdus au milieu de nulle part ?

- Je ne comprends pas vos questions... Nous habitons ici depuis notre naissance, nous aimons la tranquillité que la nature nous offre. Nous nous demandons plutôt comment vous faites, vous, pour vivre dans un autre endroit, beaucoup plus agité et bruyant que notre belle campagne.

- Cet endroit est d'un calme presque insupportable, et cette odeur constante est juste répugnante ! Comment pouvez-vous tolérer une vie aussi monotone ? Rien à faire, rien à voir... ça ne vous pèse pas ?

- Êtes-vous en train d'insulter nos voisines les vaches ? Peut-être que cela semble monotone à vos yeux, mais pour nous, la tranquillité a sa propre beauté. Il y a une simplicité apaisante dans cette vie, loin de l'agitation. Chacun a sa propre définition du bonheur, même si cela peut paraître étrange aux yeux des autres.

- Nous ne vous comprendrons jamais mais faites ce que vous voulez. Vous ne savez pas ce que vous ratez.

- Évidemment, tout le monde n'est pas prêt à apprécier la simplicité rurale. Certains animaux préfèrent visiblement s'enliser dans la complexité citadine. C'est une question de choix, mais la tranquillité a sa propre valeur, même si cela vous semble incompréhensible. »

Les moutons, vexés de cet échange, décidèrent de mettre fin à la conversation. Ils s'éloignèrent en râlant et pestant que ces porcs-épics n'avaient aucun goût et aucune logique. Voyant qu'ils ne pouvaient rien faire et qu'ils ne réussiraient pas à les faire changer d'avis, ils décidèrent à l'unanimité de rentrer chez eux et de les laisser vivre cette vie qui n'en était pas une pour eux. Ils ne prirent même pas la peine de dire au revoir aux porcs-épics et prirent le chemin du retour.

Une fois de retour chez eux, ils racontèrent à leurs amis et leur famille qu'ils avaient rencontré des animaux avec un mode de vie bien spécial et totalement différent du leur. Les moutons très étonnés décidèrent d'aller voir de leurs propres yeux cet étrange mode de vie. À partir de ce moment-là, ce fut une véritable invasion de moutons. Les porcs-épics se mirent à les détester mais ils ne pouvaient malheureusement rien y faire.

Depuis ce jour les porcs-épics furent obligés d'entendre les moutons se plaindre et de les voir s'approprier leurs terres environ deux mois dans l'année. Ils n'en pouvaient plus mais étaient obligés de les supporter. A chaque fois, ils attendaient avec impatience leur départ et quand enfin ils partaient c'était un énorme soulagement. Ils pouvaient retourner à leur tranquillité et leur calme habituel jusqu'à la prochaine fois...

« Lions vs Lionnes », par Eva

En ce jour du mois de mai, sous ce vaste soleil qui éclairait et régnait sur la plaine, vivait une grande troupe de lions. Ils étaient unis et se ressemblaient. Ils étaient tous là pour le même but : tuer, chasser, amasser, et surtout dominer cette grande savane en se faisant passer pour les plus grands de tous.

Dans cette troupe se trouvait un seul et unique lion qui était réellement le plus puissant et le plus déterminé de tous. On le surnommait Kiki le king mais son véritable nom était Mbedbug ; on l'appelait ainsi pour sa rapidité à chasser tout intrus de son territoire et pour sa qualité de dribbles exceptionnels.

Mbedbug faisait souvent la une de la savane, c'est pour cela que tout le monde l'enviait. Il avait de nombreux fans mais aussi de nombreux ennemis qui étaient seulement des jaloux, envieux et intéressés. Mbedbug le Grand, lui, s'en fichait ! Tout ce qui l'intéressait c'était de garder son trophée de Savane d'or, d'avoir TOUJOURS PLUS de festins et de récompenses !

Beaucoup étaient intéressés pour transférer Mbedbug dans sa troupe, mais il préférait rester dans sa troupe car le festin qu'il obtenait était plus avantageux. Lors d'une interview organisée par BFM savane, un journaliste eut l'occasion de lui poser quelques questions et de s'intéresser à son avenir :

« Envisagez-vous de quitter votre troupe prochainement afin d'en atteindre une plus prestigieuse ? demanda le journaliste.

- Pas pour l'instant, répondit Mbeldug, mais j'y songerai, j'aimerais intégrer une troupe qui pourrait m'offrir plus de festins encore.

- À quel âge voudriez-vous quitter votre troupe ?

- Moi tu m'parles pas d'âge, je veux juste prouver mon talent et garder mon festin.

- Aimeriez-vous organiser un match contre la troupe des lionnes ? Cela serait une nouvelle extravagante dans l'histoire de la chasse !

- J'aimerais beaucoup, mais personne ne connaît la troupe des lionnes et tout le monde sait que les lions sont supérieurs dans cette savane.

- Organisons ce match ! Cela permettrait de découvrir la troupe des lionnes dont personne n'entend parler, et on pourrait déterminer qui sont les meilleurs.

- Marché conclu ! »

L'interview se termina. Mbedbug et sa troupe s'entraînèrent donc... mais pas trop non plus car selon eux ils seraient les gagnants de ce match.

Le grand jour arriva à grands pas :

« Bonjour à toute la savane ! Nous allons assister à un grand match jamais vu dans l'histoire, un match qui oppose les lionnes aux lions avec le grand capitaine et chef de cette équipe Mbedbug ! Personnellement, je n'ai jamais entendu parler des lionnes et je ne sais pas ce qu'elles valent, et vous ? »

Les chasseurs firent leur entrée sur la plaine, tout le monde acclama les lions et le coup d'envoi fut lancé. Les lions qui paraissaient si sereins au début le furent beaucoup moins au bout des premières minutes... Les lionnes étaient vraiment douées. Elles les dribblaient, les griffaient, les chassaient du terrain ! Les lions eurent tellement honte qu'ils dirent que les lionnes avaient souhaité ce match juste pour amasser de l'argent. Les lionnes firent comme si elles n'avaient pas entendu les critiques, continuèrent leur match et BUT !! Les lions qui ne s'y attendaient pas, ils s'énervèrent donc et le coup de sifflet final retentit.

Ce match avait été un pur carnage, du vol même, selon les supporters... Mbedbug fut interrogé :

« Que ressentez-vous à l'idée de perdre le festin qui vous était du ? Une grosse humiliation pour votre équipe n'est-ce pas ?

- Je n'ai pas perdu mon festin il m'en restera toujours autant tandis qu'elles auront seulement amassé un quart de mon festin à l'année. C'est la dure loi de la chasse. Pour ce qui est de notre équipe, nous célébrons la victoire tous ensemble !

- Vous n'êtes plus la plus grande troupe de la savane désormais ?

- Si, les champions restent, nous sommes les champions, je suis même le plus grand.

- Non, la troupe des lionnes vous a battus, elles sont désormais Championnes de la savane et sont bien au-dessus de vous en termes de niveau. Dans quelques années elles seront plus célèbres que vous et amasseront autant de festins que vous. A ce moment-là, vous vous battrez réellement pour votre titre de champion et non pas pour la gloire d'être le meilleur !»

Mbedbug décida de mettre fin à sa carrière sous prétexte qu'il avait assez prouvé au monde qu'il était le meilleur. Les lionnes, elles, célébrèrent leur victoire de la meilleure des manières et furent fières d'avoir enfin pu se faire connaître par le grand public et d'avoir amassé presque autant de festins que la troupe des lions.

Quelques années plus tard elles remportèrent Le prix de la Savane D'or et se firent enfin une réelle place dans le domaine de la chasse en mettant un terme à toutes ces injustices si pitoyables.

